

Demain sera un autre jour



Aïcha AZIZ

Demain sera un autre jour

Aïcha Aziz

Ce roman est un polar érotique, réservé à un public majeur et averti.

OceanofPDF.com

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122 — 5, 2 ° et 3 ° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.

Le droit d'auteur français est le droit des créateurs. Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L. 111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) qui dispose que « l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial ».

Copyright © 2016 Aicha Aziz

ISBN 10 : 1530119235

ISBN 13 : 978-1530119233

OceanofPDF.com

- 1 -

Elle resta interdite une seconde. Sa première fois, elle ne l'avait pas rêvée comme cela. Elle obéit à son ordre et accueillit son sexe imposant dans sa bouche. Elle n'était pas idiote, elle avait vu des films et lu des articles, alors elle fit attention avec ses dents. Elle était douée lui affirma-t-il, alors elle se servit bien de sa langue.

Elle lécha le gland, et malgré son appréhension prit la bite en bouche. Il posa ses mains derrière sa tête. Elle avala plus profond le sexe chaud. Puis elle fit aller et venir la bite dans sa bouche. Il lui pinça alors le nez. Elle ralentit l'allure.

Il enfonça son pieu plus avant. Restait un moment immobile. Puis il accéléra le rythme. Elle était docile, elle apprenait vite.

Cette queue lui avait labouré le palais, cette queue s'était enfoncée au fond de sa gorge, elle avait failli s'étrangler et vomir.

Il se retira et éjacula sur ses seins. Enfin c'était terminé. Elle remarqua son pénis encore dressé fièrement. Ne t'inquiète pas, je n'en ai pas fini avec toi, lui assura-t-il.

Il lui écarta les cuisses et la fourra avec rudesse, il y mit un rythme d'enfer. De son côté, elle cria, car elle avait mal. Elle pleura. Il accéléra encore. Elle crut mourir sous les coups de boutoir. C'était donc ça le plaisir de l'amour.

Une tache de sang s'étala sur la banquette arrière, heureusement c'était du cuir et le sperme cela ne tâche pas. Il lui donna un baiser et lui assura qu'ensemble ils allaient faire de grandes choses. Il l'aimait.

OceanofPDF.com

- 2 -

Le corps gelé, le visage trempé, elle quitta son songe, pour la brusque réalité, de ce qu'elle était devenue. Une pute qui venait de fuguer après une énième raclée par Igor son proxénète, et qui rejoignait sa Roumanie. Elle était à quelques pas de terminer son périple.

À Paris, où elle arpentait les trottoirs d'une banlieue minable, elle avait pris le train, puis un bus jusqu'à son village natal.

Igor avait tenu sa promesse de la faire voyager, de l'Italie en passant par l'Espagne et la France, elle avait arpenté presque tous les trottoirs des villes européennes. Elle venait d'avoir vingt-deux ans, aujourd'hui elle ne croyait plus aux contes de fées.

Elle qui était jolie, douce et courageuse, était devenue une étoile de la nuit, une bonne gagneuse, mais pour Igor ce n'était pas assez.

Elle était à deux pas, quand elle l'aperçut, la pluie brouillait sa vue, elle crut d'abord qu'elle se trompait, c'était bien Ivan son père

La discussion fut très brève, elle n'était pas la bienvenue. L'attitude hostile d'Ivan se termina par un aveu abominable, Igor l'avait achetée pour deux mille euros, plus que le cours moyen des futures prostituées roumaines qui oscille entre 500 et 1 500 euros.

Elle regarda son père, des larmes avaient envahi ses yeux. Ainsi avait-elle été vendue. Son père ajouta que son fiancé, avait téléphoné, qu'il était en route.

Il lui toucha le bras, et lui dit qu'il y avait aussi un type avec un accent Français qui la cherchait. Son père précisa qu'il avait demandé si elle était là, et qu'il l'attendait à l'Hôtel Mercure Bucarest City Center.

Brusquement elle se sentit si seule, si démunie, qu'elle supplia son père au moins de la reconduire sur Bucarest. Son père accepta, elle promit de ne jamais revenir. Ivan ne savait pas qui était ce type, il n'en avait aucune idée.

Toucher le fond. Vous avez déjà touché le fond ? Moi, je me demande pourquoi cela m'arrive si souvent. Vraiment, je veux dire. À chaque fois que je pense m'en sortir, je m'enfonce encore un peu plus. Un fond mouvant, poisseux, dégueulasse. Une mare de sperme monstrueux. Voilà où je suis tombé. Voilà où il va me ramener.

OceanofPDF.com

- 3 -

Le commissaire Roger Petit errait dans Bucarest le long de la Strada Georges Clemenceau. Il était tôt, dans la soirée, ses états d'âme l'avaient repris. Cette mission était particulièrement difficile pour lui. Il avait dû revêtir le costume d'agent secret, alors qu'il était commissaire patron de l'office central de lutte contre le crime organisé.

Le Condor, son nom de code chez les barbouzes, ne pouvait rien refuser au général Servent, le Boss de la DGSE. Seulement il ne croyait pas à cette idée saugrenue, de pister une fille de rue, pour remonter un trafic de prostituées entre la France et la Roumanie. Une organisation mafieuse qui d'après les sources de la DGSE servirait au financement de Daesh.

Le commissaire Roger Petit aimait le travail de nuit. La population qu'il fréquentait lors de ses missions nocturnes était bien plus passionnante et intrigante que l'ensemble des personnes qu'il avait connu jusque-là. Puis surtout, c'est sur les boulevards qu'il recrutait les agents très spéciaux dont il avait besoin pour ses missions. Sa dernière mission, l'avait amené dans le clan des beurettes. Cette fois-ci, c'était autour de celui des Slaves. L'élue, était Helena Siriguva, à qui il collait au train depuis deux mois.

Il se souvint de la première fois. Petit fit un signe de la main à une belle salve, dont il devina à travers l'éclairage d'un réverbère, quelle avait une taille de guêpe et personne au balcon, juste des tomates cerises. Elle annonça la couleur avant qu'il n'ouvre la bouche, c'était trente la pipe et cinquante l'amour, tout protégé. Il hocha la tête. Elle monta prestement.

Il sortit sa queue. Elle se pencha sur le bas-ventre du commissaire, et lui prodigua ce qu'il était venu chercher. Elle suçait mal, d'un mouvement trop rythmé, avec une main qui lui comprimait trop le bas de sa bite et des lèvres qui serraient trop son pénis. Il la stoppa avant de débander et plongea une main sous sa petite jupe. Il la caressa par-dessus le Panty.

Elle se contorsionna pour l'ôter, enfin sous la loupiote au-dessus du rétroviseur intérieur, il observa un petit string qui lui rentrait dans la raie du cul. Il apprécia sa chatte rasée.

Il actionna les boutons du siège électrique de la Peugeot 508 de service. À califourchon elle s'empala sur son gros chibre. Ce ne fut pas mieux, elle était sèche et la capote de mauvaise qualité lui échauffa la queue. Il lui fourra un doigt dans le cul. Elle cria et murmura que ça, c'était plus cher : cent euros dit-elle. Il en avait pour son compte pour ce soir. Il lui refila un peu de dope, et soixante-dix euros. Elle lui offrit un grand sourire.

C'était ainsi que le commissaire Roger Petit de la BRB, alias le Condor s'y prenait pour fidéliser les étoiles du trottoir. C'était la phase un de sa stratégie, en contradiction totale avec le code de procédure, mais efficace.

Roger Petit revenait vers son hôtel, des réflexions plein la tête, quand il vit une Lada ralentir et s'immobiliser. Une fille sortit du côté passager, la voiture démarra immédiatement.

Il l'observa discrètement, elle était grande, blonde, une silhouette mince, un imperméable froissé sur le dos, des chaussures vernies, elle devait avoir dans la vingtaine. Leurs regards se croisèrent. Prise en défaut, elle se figea. Sa réaction amusa le Condor, et un sourire discret se dessina sur ses lèvres.

— Madame est avec à moi assura-t-il à la réception, pour chasser le malaise qui anima Helena au moment où il la poussa devant lui.

— Oui, confirma-elle d'un ton timide.

Elle était blême en entrant dans la chambre. Réaction qui ne rassura pas Roger Petit.

— J'espère ne pas vous avoir trop brusqué. Je ne pensais pas que le plan marcherait. Depuis votre départ précipité j'étais inquiet.

— Je ne comprends pas, coupa-t-elle brusquement. Si vous croyez que je ne vous ai pas reconnu, vous vous trompez. Les passes tous les soirs avec vingt euros pour le service, la drogue offerte, je suppose que vous êtes un concurrent d'Igor. Vous me voulez pour vous, c'est ça Sachez qu'il vous tuera C'est un fou furieux.

Le commissaire sourit calmement.

— Très bien. Dans ce cas, je vous propose d’être clair dès maintenant.

Elle approuva d’un mouvement de tête et les traits de son visage se détendirent peu à peu. Rassurée qu’il ne se soit pas offusqué de la menace, et de ne pas encore avoir reçu une volée de gifles, et de coup dans le bas-ventre, elle consentit à s’asseoir.

Il n’avait pas eu le choix, comment aurait-il pu faire autrement, Servent lui avait dit de ne pas se griller, de lui refiler une légende, du genre qu’il était tombé amoureux d’elle. Alors tous les soirs il serait venu la voir sur le trottoir. Il aurait appris qu’elle avait quitté la France par une de ses collègues de boulevard. Il aurait su son vrai nom, car fou amoureux il l’aurait suivi jusqu’à chez elle. Ensuite il aurait repéré ses parents dans l’annuaire et il aurait décollé précipitamment pour la rejoindre. Il était venu lui dire qu’il l’aimait. Il trouva ce plan foireux.

La première partie avait parfaitement fonctionné, le message au père et elle qui avait choisi entre lui et Igor, même si elle ne savait pas encore qui il était. Le Condor hésita. Devait-il, suivre les ordres et ce plan, ou abattre son jeu ? Il avait un carré d’as avec sa carte de flic. Elle, son statut de pute ne valait même pas une paire de valets. Mais quel était le jeu d’Igor ?

OceanofPDF.com

Helena avait écouté cette histoire rocambolesque. Ce type qui prétendait l'aimer l'avait troublé. Bien vite pourtant elle se reprit. Comment un honnête homme pourrait-il tomber amoureux d'une étoile des trottoirs ?

Soudain Roger fronça les sourcils. Doutait-elle, ou à un moment, se serait-il mélangé les pinceaux dans sa légende. Il essaya de lire dans ses yeux, un truc d'espion qu'il avait appris en stage d'hypnose conversationnelle.

Un frisson délicieux la parcourut. Était-ce les mots, son regard, cette main qu'il venait innocemment de poser sur la sienne. Il lui sembla qu'il pleurait. Cette pensée l'émeut, même si pour l'instant, tout cela pour elle ne pouvait être qu'un rêve.

Roger lui assura qu'il ne voulait rien cacher, qu'il avait de perpétuels états d'âme depuis que sa femme était décédée, qu'il cherchait jusqu'au bout de la nuit à oublier dans les bras d'autres, le malheur qui l'avait frappé. Et puis il y avait eu Helena. Il avait ressenti immédiatement une attirance. Seulement, il n'osait pas s'avouer qu'il était tombé amoureux d'une...

Elle l'interrompit, retira sa main, le fixa dans les yeux, « d'une pute » annonça-t-elle. Elle fixa les yeux à terre, l'âme en peine elle resta immobile, elle ressentit un vertige. Bien vite elle se reprit. Sans doute était-ce le trajet, le froid, le vent, la pluie.

Roger sourit, demanda si elle avait dîné. Se leva et lui tendit une carte des menus servis en chambre. Il proposa de commander une bouteille de vodka. Ensuite ils se reposeraient, car assura-t-il, demain sera un autre jour pour eux, il faudra se lever tôt et partir. Certainement fuir, ils en reparleraient plus tard.

Ce soir-là, le corps lourd de fatigue, elle se déshabilla dans la salle de bains, se fit couler une douche lorsque son regard fut soudain attiré par la porte qui

s'ouvrit, il était là souriant et troublé à la fois.

Quel idiot dit-il et il fila. Elle avait eu envie qu'il vienne, n'avait pas su trouver les mots, pour le lui dire. Elle se demanda si elle saurait faire l'amour avec un homme, avec quelqu'un d'autre qu'un client, pour le plaisir et pas pour l'argent, pour des sentiments et pas pour des pratiques sexuelles convenues d'avance.

Elle entra dans la chambre vêtue simplement d'un peignoir et elle l'aperçut, assis devant un verre de vodka et écoutant une émission de télévision en anglais. Elle ne l'avait pas vraiment regardé, ne s'était jamais attardée sur lui, alors elle leva les yeux. Il avait un corps d'athlète bronzé, il était brun, grand, svelte, il lui vint l'idée qu'il aurait pu être un mannequin pour un catalogue de prêt à porter.

Roger leva la tête et ses yeux bleus la transpercèrent. Elle se sentit toute confuse et elle rougit comme une tomate. C'était la première fois, depuis l'anniversaire de ses quinze ans, qu'une émotion l'assaillait.

Elle s'approcha et il se leva. Helena crut qu'il allait l'embrasser. Il fila vers la salle de bains, lui proposant de prendre un verre, ou si elle préférait de se coucher tout de suite.

Elle essaya de jouer l'indifférente mais elle était une très mauvaise actrice. Il s'allongea près d'elle et il éteignit la lumière. Le cœur d'Helena se serra. Elle était encore capable de désirer un homme. Des larmes perlèrent sur ses joues.

Sans rien dire Roger se pencha sur elle et l'embrassa franchement sur la bouche. Elle ne protesta pas, bien au contraire sa langue chercha à ne jamais se défaire de ce baiser. Helena sentit ses mains habiles caresser sa poitrine, puis l'une se promena sur ses cuisses, puis elle remonta sur son ventre. Avec son autre main il dessina des arabesques sur son ventre. Elle sentit des vagues successives, auxquelles il lui fut difficile de résister.

Il était très habile. Jamais Helena n'avait connu autant d'attention. Helena écarta ses cuisses, lui offrant son sexe chaud et humide. Roger caressa la chatte de bas en haut, variant la pression et le rythme, s'attardant sur le clitoris, et avec deux doigts écartant les lèvres. Ses mains cédèrent la place à sa langue. Un doigt, puis deux se frayèrent un chemin dans la chatte d'Helena.

Elle se sentit frémir, elle était aux portes du désir, un endroit que jamais elle n'avait réussi à franchir. Alors elle sentit, une douleur, c'était trop fort, trop d'un coup, trop vrai. Son désir s'était subitement éteint. Elle lui murmura continue, sa plaie au cœur se refermera-t-elle un jour ? Elle pleura. Elle ne voulait pas qu'il le devine.

Elle le pompa goulûment, avec application. Quelque chose avait changé elle ne le suçait pas mécaniquement, elle ne chercha pas le goût de son chewing-gum pour oublier l'odeur de son sexe, elle ne se demanda pas combien de temps cela allait encore durer. Ce soir elle ne vidait pas des couilles., elle faisait l'amour avec un homme.

Il caressa sa petite chatte rasée, prenant un réel plaisir à se laisser sucer, et il appuya son pouce sur son trou de balle étroit. Helena osa, elle avala un peu plus loin son gros chibre, elle insista, il râla, elle accéléra le rythme, le ralentit, laissa sortir le gland de sa bouche, le reprit pour l'absorber plus profondément, elle fit une pause, ravala un peu sa salive.

Il se leva, lui caressa les cheveux, se saisit du préservatif sur la table de nuit. Helena prit la capote, la mit dans sa bouche et l'enfila sur sa grosse queue. Elle s'agenouilla, elle sentit le chibre la pénétrer, elle accompagna par un léger balancement du bassin le mouvement de son partenaire.

Roger ne tenait manifestement pas à ce qu'elle prenne son pied, tout en escomptant de jouir en même temps qu'Helena. Mais cela ne se produisit pas. Elle se releva, s'agenouilla auprès de lui qui resta allongé un peu de sueur sur le front, et elle le branla, observant ses yeux, cherchant le début d'un rictus, elle trouva rapidement le bon tempo. Il explosa en poussant un cri, il murmura « bordel ». Elle lui sourit, doucement elle s'allongea près de

lui, alors il guida sa tête sur son torse. Repose-toi maintenant. Demain sera un autre jour.

OceanofPDF.com

- 5 -

C'était un matin pluvieux avec un brouillard dense. La grande avenue était silencieuse. Igor gara sa voiture derrière une camionnette de livraison de fleurs, devant une épicerie fermée à cette heure matinale.

D'un long sac de cuir noir, il sortit une arme, un 38 spécial à canon long. Il était à une vingtaine de mètres de la porte automatique qui donnait accès à la réception de l'Hôtel Mercure Bucarest City Center. De son poste, il tira une première balle pour abattre Helena. Un second tir liquidera ensuite le connard qui s'était mis en travers de son plan.

De taille moyenne, épaules larges, visage carré, cheveux coupés en brosse et grisonnants, Igor était vêtu d'un pantalon, d'une chemise en jean et de baskets de toile grise. Il ouvrit le sac, en sortit une cagoule et des gants qu'il enfila.

Il fignola son outil de travail en vissant d'abord un silencieux au bout du canon, puis une lunette de visée. Alors il retira la sécurité du Manurhin. D'un geste net et précis, il cala le canon de l'arme chargée contre le rebord de la vitre entre-ouverte.

Il attendit, immobile, le regard fixe, la respiration régulière, pleinement concentré.

Un quart d'heure passa, puis une demi-heure. Enfin, la porte d'entrée de l'hôtel qui s'ouvrit le tira de son immobilité.

Avec des gestes calmes et précis, il visa. Dans sa lunette d'approche, Igor distingua le visage d'un homme dans la quarantaine, une casquette sur la tête. Sans hésiter, il visa la gorge de l'homme, mais il ne tira pas. Celui-ci était seul, ce n'était pas le bon bonhomme.

De nouveau il s'immobilisa, tous les sens en éveil, serrant l'arme d'une main, l'index sur la gâchette, l'œil collé à la visée. Debout devant l'entrée un couple, il reconnut immédiatement Helena. Il tira.

La porte en verre s'étiola. Il lut de la peur sur le visage d'Helena. C'était raté. De quelques millimètres mais c'était à côté.

Les yeux écarquillés, il vit alors le type sortir un Gun, un neuf millimètre automatique. Il baissa la tête, l'homme venait de tirer. Il se laissa choir sur le siège, les bras tendus, comme pour se protéger. Mais il réussit à mettre le moteur en route.

Pris au dépourvu, il lâcha son arme et rapidement prit le volant, déboîta et fonça. Dans le rétroviseur il les vit, ce maudit type et Helena, allongé par terre, en train de se protéger.

D'un bond, le Condor fut debout et enlaça Helena, l'empêchant de lui marteler le visage de ses petits poings. Elle avait le teint pâle et tacheté de fines éclaboussures de sang, certainement des bouts de verre.

Roger lâcha prise. Helena eut un haut-le-cœur, tomba à genoux et vomit. Roger se pencha et, du bout des doigts, effleura ses frêles épaules. D'un revers de manche, Helena s'essuya la bouche et se releva. De ses grands yeux verts, elle défia Roger Petit.

Une sirène les alerta. Une seconde Roger pensa à s'enfuir. Aux mains de flics roumains la partie serait compliquée. Il pensa au général Servent, c'était la première fois qu'il se plantait lamentablement dans une mission. Il vit un type rondouillard s'approcher qui lui demanda si le taxi c'était pour eux.

Le commissaire principal du commissariat central de Bucarest Zlatan Kovitch ne parlait pas un mot de français ni d'anglais d'ailleurs. Il n'écoula pas les explications qu'essaya de donner Helena en roumain. Il les plaça immédiatement en garde à vue.

Deux cages dans un sous-sol qui puait les relents d'égouts. Des heures qu'ils attendaient quand un type se présenta avec deux plateaux-repas. Au moins ils auraient droit à un peu d'eau et un hamburger avec des frites.

Le commissaire Roger Petit n'en menait pas large. Flingue, téléphone, montre, sacs de voyage, tout lui avait été retiré.

Il se tourna vers Helena et lui demanda si elle pouvait parler au type qui venait d'amener le repas. Il voulait joindre un avocat en France qui s'occuperait d'eux.

L'homme sourit en écoutant Helena. Cette fille était jolie, elle lui plaisait beaucoup. Il avait envie de l'aider mais de la baiser aussi.

Zlatan Kovitch arriva à cet instant et il confirma à Helena qu'ils n'auraient pas d'avocat avant quarante-huit heures. Zlatan se retourna et présenta Zoubia. Ce sera votre traducteur affirma-t-il.

Kovitch ajouta qu'il était impatient de comprendre pourquoi un commissaire français de la BRB avait tiré en pleine rue de Budapest. Il conclut son interrogation par une affirmation « Flic et voyou » n'est-ce pas ?

Celui qui avait apporté les plateaux-repas, maintenant seul avec Helena, se présenta. Il se nommait Silviu. Il entra et referma la porte de la cage. Je te baise et je t'aide proposa-t-il. Helena acquiesça.

Silvio sortit sa queue, il ne bandait pas. Helena s'agenouilla, elle ne pouvait pas encore sucer car la bite était minuscule, molle et flasque. Silviu réagit au contact de la main qui lui caressa les couilles, puis qui branla doucement sa petite queue, qui petit à petit se durcissait.

Helena ne rechigna pas à l'ouvrage, au plus vite ce serait fait, au plus vite il la laisserait tranquille. Elle connaissait bien les hommes de son pays. Les Roumains pouvaient très vite devenir violents.

Elle commença la pipe, attardant le bout de sa langue sur ce qui était devenu un chibre de taille moyenne. Elle sentit que le mec allait envoyer la purée, alors elle accéléra tout en lui caressant les couilles. Elle pensa qu'il était à sa merci, qu'elle pourrait serrer les bourses et mordre la queue. Elle écarta cette idée saugrenue.

Helena reprit ses allées et venues, tantôt doucement, tantôt fermement, parfois extrêmement lentement. Ses lèvres se resserrèrent autour du membre qui cette fois-ci avait bien durci. Elle aurait souhaité en finir tout de suite, mais l'autre faisait durer le plaisir. Elle décida d'accélérer le mouvement.

Elle mit un rythme soutenu, gardant bien la bite en bouche et ne respirant que par le nez. Il explosa dans un cri rauque. Elle recracha le sperme chaud.

Sylviu lui caressa les cheveux. Il lui confia que si le français avait de l'argent, ici tout pouvait s'arranger. Et puis précisa-t-il, Zlatan il a déjà eu des ennuis avec la police des polices, il préférera arranger le coup. Il termina en la complimentant, lui assurant qu'elle suçait bien.

Petit ne la ramenait pas large quand le commissaire Zlatan Kovitch le ramena dans la cage. Helena pensa qu'ils avaient dû lui faire goûter à l'annuaire roumain. Igor l'utilisait pour la tabasser en lui tapant sur la tête, et pour lui donner des coups dans le ventre. Pas de trace, que de la douleur.

Roger Petit lui demanda si elle voulait un deuxième hamburger, il n'avait pas faim. Elle refusa. Alors elle lui expliqua qu'elle non plus n'avait pas faim. Elle avait un goût dans la bouche et que c'était en buvant que ça passerait. Il la regarda intensément. Elle baissa les yeux. Il venait de comprendre quand elle ajouta que tout était encore possible s'il avait du fric. Il l'écouta.

Roger Petit balança son plateau contre la grille de la cage. Silviu arriva aussitôt, un grand sourire aux lèvres, et il demanda à Helena ce qui se passait. Il s'en retourna, puis après quelques minutes, il revint
– Le commissaire va vous recevoir tous les deux.

OceanofPDF.com

- 6 -

Roger petit claqua la portière arrière, le chauffeur démarra. Après quelque dix-sept kilomètres vers le nord, ils atteignirent l'aéroport international *Henri Coandă*.

Le trajet vers la France prendra deux heures et dix minutes leur annonça la personne de l'accueil de la Transavia. Pendant le voyage, Helena se tint droite, immobile, serrant son sac à main contre sa poitrine comme une bouée de sauvetage.

Roger Petit tenta de savoir pourquoi elle était si peu causante, elle prétendit n'avoir rien à lui dire !

Pourquoi aurait-elle rouspété, comme le font les gosses ! À quoi bon ? Il n'avait même pas remercié, alors qu'elle lui avait donné la solution. Et puis, pourquoi retournait-elle en France ?

Elle ne connaissait personne à Paris à part ses copines de trottoir. De toute façon, elle ne savait pas où aller. Helena n'avait pas de but, pour elle l'avenir s'arrêtait au hublot contre lequel son nez était plaqué. Et si en arrivant, elle allait tout raconter à la police ?

Il lui demanda de l'écouter et affirma qu'il comprenait qu'elle soit offusquée. Mais ils étaient deux, ils allaient s'en sortir ensemble. De toute façon insista-il, Igor t'aurait froidement assassiné si tu étais resté en Roumanie.

Une seconde de réflexion, puis il ajouta, que le type qui avait tiré avait une cagoule, que ce pouvait ne pas être Igor directement mais un complice. Avait-elle une idée de qui était vraiment Igor ?

Helena eut un mouvement de tête agacé. Elle resta silencieuse. Pourtant elle hésita. Le moment d'hier soir avait été merveilleux. Rien, absolument aucun

élément, ne contredisait l'histoire de Roger. Peut-être était-il sincère.

Un prince charmant, follement amoureux et qui pour lui éviter une mort certaine l'amenait avec lui, pour la protéger. Elle décida de lui parler.

Elle lui expliqua qu'il y a cinq ans elle était tombée amoureuse d'Igor et qu'elle avait cru vivre un conte des mille et une nuits avec lui. Elle ignorait que ses parents l'avaient vendu. Elle éleva la voix, tout le monde pouvait l'entendre, mais elle continua affirmant que ce n'était pas de gaieté de cœur, que l'on devient une pute.

Les passagers proches se retournèrent, l'un d'eux affirma que ce n'était pas une conduite en première classe. Roger éclata de rire, et lui demanda s'il pensait arriver à ses fins avec l'hôtesse, à qui il avait demandé si elle s'était déjà envoyée en l'air en avion.

Sa femme menaça de le quitter immédiatement s'il ne s'excuse pas auprès de l'hôtesse : « Raymond encore un coup comme ça et je vous coupe les vivres, le reste vous n'en avez plus, et je me demande bien comment vous auriez fait avec cette petite ».

L'hôtesse arriva sur ses entrefaites, et se pencha à l'oreille du Condor pour lui susurrer que le commandant de bord l'attendait dans le cockpit. Il s'excusa auprès d'Helena.

Je m'appelle Ségolène indiqua la fille, et ils se rendirent vers la cabine de pilotage. Sa première surprise fut de rencontrer une femme commandant de bord. Une fille souriante, la cinquantaine, brune aux cheveux longs, des yeux verts perçants, et du monde au balcon, beaucoup de monde. Le style latino plaisait beaucoup à Roger Petit. Il eut une pensée obscène.

Le commissaire se caressa les couilles, un mauvais reflex, lorsqu'il avait une envie de sexe. Ségolène sourit et l'invita à s'asseoir à la place du copilote qui prétendit avoir besoin de se dégourdir les jambes.

Roger sentit alors une main sur sa cuisse. Ségolène sourit et s'accroupit légèrement entre les deux. La main de la commandante était maintenant au niveau de la braguette. Il commença à être excité.

Il éprouva une certaine culpabilité, en pensant à Helena, mais il n'y pouvait rien. Il restait Roger Petit alias le Condor, sans famille, sans port d'attache, sans état d'âme. Ses seuls sentiments ils les exprimaient avec sa queue.

La commandante laissa Roger porter une main sur sa joue, puis descendre vers ses seins qu'il palpa doucement, ensuite il lui caressa les fesses, elle faisait comme si de rien n'était. Seulement elle était moite, tout cela n'était qu'apparence, elle dégrafa sa jupe, prit la main de Raymond et la glissa dans son slip.

- Bienvenue sur le vol Transavia 3742, commissaire Roger Petit. Je suis Corinne la commandante à bord de ce Boeing 737. J'ai un message pour vous. Vous ne descendez pas à Orly avec les autres passagers. Vous ferez venir votre amie dans le poste de pilotage avant la mise en place des passerelles. Vous sortirez avec le personnel qui fait le nettoyage entre deux vols. Une certaine Capitaine Cécile Duval sera parmi le personnel de service.

Le commissaire trouva rapidement la cible. Corinne enleva sa culotte qu'elle lui colla sous le nez. Il flatta un point minuscule très précis juste au-dessus des deux lèvres de la chatte trempée, ce qui déclencha immédiatement une secousse chez Corinne.

Il fut surpris par les lèvres de Ségolène, et par la promptitude avec laquelle, elle lui sortit la bite du nid. Il était tombé sur deux chaudasses qui n'allaient pas demander leurs restes.

La commandante enleva la main de Roger de son sexe humide, la posa sur son cul, et assura d'une voix un peu tremblante que c'était dans les endroits très étroits, que tout le plaisir était.

Corinne lui baissa le pantalon, révélant une bite d'amarrage qui lui fit crier « mon Dieu ». Ségolène quant à elle, assura qu'elle n'avait jamais vu un canon pareil et précisa qu'elle n'imaginait pas que cela puisse exister chez un mec.

Les deux femmes souriaient, malgré leur inquiétude d'éventuellement se faire enculer pas ce pénis.

Elles en tremblèrent d'inquiétude. Ségolène s'agenouilla, il valait mieux penser à autre chose. Elle commença par lécher autour de la bite, balada sa langue sur les couilles du commissaire, puis elle s'attarda sur le gland. Elle avait une appréhension, comment allait-elle bien pouvoir englober cette énorme queue, qui n'arrêtait pas de se gonfler.

Elle ouvrit la bouche en grand, le pénis entra et doucement elle l'empala jusqu'au gosier. Les mains de la commandante lui massèrent alors les couilles. Mais quand il sentit, qu'elles descendaient plus bas, alors Roger eut un doute.

Le condor ne fut plus alors maître de la situation. Il avait basculé du siège, les pattes en haut, la tête en bas. Ségolène s'occupait de lui promulguer une gorge profonde touchant les couilles avec ses lèvres et avalant jusqu'aux amygdales. Corinne lui léchait le trou du cul, tentant d'entrer sa langue dans son anus. Ce que craignit Roger arriva.

Il sentit un doigt puis deux lui labourer le fion. Cette salope allait regretter son toupet, se jura-t-il.

Il enroula ses mains derrière la tête de Corinne, qui maintenant avait relayé Ségolène.

Il donna le tempo. Un mouvement furieusement rapide dans la bouche de la commandante. Il accéléra encore le rythme s'engouffrant plus profondément et ressortant sa queue de sa bouche pour mieux y entrer.

Il entendit ses « non... non... non... », alors qu'il continuait de plus belle, certainement jamais elle ne s'était fait prendre ainsi par la bouche. Par moments il sortait à peine sa bite, juste pour lui laisser le temps de prendre un bol d'air et de laisser s'échapper un peu de bave. Ségolène avec un mouchoir de la compagnie aérienne épongeait la pilote de ligne.

Roger sentit une fulgurante sensation, il était rouge comme une pivoine, suait comme un bœuf, il essayait de se retenir, il ne pouvait plus, il tenta de se retirer, il n'eut pas le temps. Il poussa un cri de fauve, hurla comme un démon, il venait d'envoyer un quart de litre de sperme bouillonnant dans le gosier de la commandante.

Corinne prit un temps de récupération. Elle glissa sa tête bien entre ses cuisses. Alors elle murmura, « maintenant tu vas voir mon bonhomme ce je vais te faire ». Roger tenta de reculer. Il fut pris de court, il ne crut pas que la commandante aller oser, et pourtant. Il sentit un doigt lui entrer dans le fion, doucement le majeur pivota cherchant un point précis, elle appuya sur la prostate, il lâcha un cri de douleur, il n'en voulait plus, il n'en pouvait plus.

À deux elles se relayèrent dans un tempo infernal, deux expertes en sexe étaient entrain, d'infliger à sa queue un rythme de ligue des championnes de la fellation, heureusement Roger dans un dernier sursaut déchargea une seconde fois, mais on était loin de ce que Corinne avait avalé tout à l'heure.

Helena lui demanda pourquoi il avait été si long. Il tenta encore une de ses pirouettes. Sa bite le brûlait, et il aurait préféré avoir sous la main un bon tube de crème pour calmer son inflammation.

Helena le fixa longuement. Pourquoi resteraient-ils dans l'avion le temps que vienne le service de nettoyage. Elle se sentit sotte, la prenait-il pour une idiote. ? En même temps, pour rester discret il avait raison.

Helena réfléchissait, quelque chose clochait. Comment expliqueraient-ils au service d'entretien qu'ils étaient là. Elle se souvint qu'il lui avait dit qu'ils prétendraient s'être endormis.

Elle n'était pas convaincue. Qui était ce type ? Dans quel traquenard s'était-elle fourrée. En même temps, elle ne parvenait pas à trouver vraiment de faille au plan de Roger.

OceanofPDF.com

- 7 -

Roger jeta un coup d'œil à sa montre. Helena et lui attendaient dans le poste de pilotage depuis une demi-heure. D'un instant à l'autre, la Capitaine Cécile Duval pouvait arriver. Il faudrait alors faire vite. Ce fut prémonitoire.

Duval leur tendit des combinaisons et des badges. Helena fut un peu longue à s'équiper. Le Condor tendit la main pour saisir son bras et l'emmener de force, à le suivre, elle fit un bond en arrière. Enfin elle accepta de mauvaise grâce de suivre. Elle était une étoile de la rue pas une aventurière, et le lui dit vertement. Le Condor répliqua qu'Igor ne leur donner pas le choix.

Ils sautèrent sur le marchepied de l'escalier mobile, et s'engouffrèrent dans la camionnette de service. Ils étaient serrés l'un contre l'autre, au milieu, des paniers sur roulettes, des brosses et des balais, des aspirateurs et des chariots de produits d'entretien.

Devant sur le siège passager, avait pris place Duval. Roger embrassa Helena et lui murmura de ne pas s'inquiéter. Le moment délicat c'était maintenant. Comment expliquer la nouvelle légende à Helena ? Il extirpa les documents que lui avait remis Duval, et les lui tendit. Ton nouveau blase, avec tes papiers, permis de conduire, carte d'identité, carte bancaire, « tout le toutim », annonça-t-il.

Elle s'écria « tout quoi ». Il réitéra « le toutim ». Une nouvelle vie, pour un nouvel avenir, dit-il. Il ajouta que garder comme nom Helena Siriguva c'était comme prévenir Igor que sa proie l'attendait.

Elle resta sidérée. Le temps qu'elle reprenne ses esprits la camionnette stoppa dans un hangar. Il prétendit ne pas avoir le temps de s'expliquer. Elle montrerait les papiers qu'elle venait de recevoir, ensuite il lui expliquerait tout.

Mais il y avait la mission : faire parler Helena, puis la faire témoigner devant un juge. Si elle refusait il avait ordre de passer la main aux nettoyeurs de la DGSE. Il savait ce que cela voulait dire pour elle.

Helena n'aurait pas d'autre choix que de donner Igor. Que se passerait-il ensuite ? Il secoua la tête. Le temps pressait. Il aviserait plus tard. La Capitaine Duval vint lui dire un mot à l'oreille, il y avait un léger imprévu. Christine Duval devait remercier le chauffeur. Un intérimaire précisa-t-elle, la journée il est étudiant en droit et au petit matin il nettoie des avions.

Le type était jeune, dix-huit ans ou à peine plus. Il regarda un peu étonné et demanda si les relous allaient rester là. Duval sourit et répondit « vois-tu mon lapin, tu ne vas pas être déçu ».

Elle fit glisser le zip de la combinaison et s'agenouilla. Elle plongea sa tête entre ses cuisses. Il avait un sexe magnifique, large et droit, avec un gland parfaitement dessiné et il était circoncis. Christine se mit à lui palper les couilles délicatement.

Les bourses étaient bien pleines. Elle appuya un peu sur les boules ; il eut un rictus, Christine sentit le pénis devenir une vraie petite matraque. L'odeur un peu forte de la queue enfermée dans un slip toute la journée, la déboussola un peu, mais elle passa outre.

Le gars devint rouge écarlate. Duval resta interdite. Elle sentit le goût du sperme chaud.

Elle n'aimait pas que les mecs lui giclent dans le gosier. Elle se releva, fila une claque au jeune étudiant et lui affirma que si l'on assure pas, on prévient ce qui permet de prévoir une capote. Duval n'avalait pas, et bien qu'elle fut Bi, elle préférait les nanas.

Le type rougit comme une pucelle qui découvre son premier pénis. Il baissa les yeux. Elle partit dans une énorme crise de rire. Elle en rajouta, en lui affirmant qu'avec un fruit mûr, on prend son temps à la dégustation.

Entre-deux hoquets, la peau du visage couleur écarlate, l'étudiant balbutia, qu'il était désolé.

À ce moment-là le Condor intervint, en demandant à Duval si elle en avait fini avec les salamalecs. Christine répondit que ce con avait envoyé la purée avant même deux allers et retours. C'était pas prévu dans sa mission râla-t-elle. Ils retirèrent leurs combinaisons.

Le jeune étudiant se dirigea vers une porte qu'il ouvrit avec son badge magnétique, et tout en leur laissant le passage il énonça « au plaisir ». Il est ironique marmonna la capitaine.

Ils se retrouvèrent dans le hall juste devant les portiques de contrôle. Un type à la mine sévère loucha sur les badges. Helena tremblait, et de la sueur collait à son tee-shirt. Les tétons de ses minuscules petits seins se devinaient. Son pantalon léger mais serré lui collait sur la peau, on devinait sa chatte et sa raie du cul.

Le douanier regarda les cartes d'identité, depuis 2007 la Roumanie était dans l'espace Schengen, et un passeport n'était pas nécessaire, ce qui avait simplifié la mise au point de la légende d'Helena par la DGSE.

Le type la dévisagea et annonça Mademoiselle Brunet, je vous prie de venir par ici s'il vous plaît. Roger Petit fit une grimace, Christine Duval lui lança un air interrogateur. Palpation annonça le Condor, ce serait le mieux pour nous.

Roger Petit ne s'était pas trompé. Pendant son passage sous le tunnel, le détecteur c'était déclenché, et le fonctionnaire des douanes avec application fit glisser à quelques centimètres du corps d'Helena son détecteur portatif. Bingo. L'agent dûment assermenté lui demanda de le suivre en précisant qu'une fouille serait nécessaire.

Elle fut conduite dans une petite salle isolée, ou le douanier lui proposa d'appeler une femme car c'était le règlement. Si elle voulait partir plus vite

sans trop de formalités, il pouvait se charger lui-même de cette procédure de contrôle

Il commença par poser son appareil, puis il enfila des gants. Lentement il commença par les cheveux ; lui caressa doucement le visage et elle sentit une odeur de mentholée et de tabac froid. Il souleva doucement le tee-shirt et libéra des pointes mouillées de sueurs qu'il titilla, finalement il ôta le haut.

Il bouffa ses petits seins, mordilla ses tétons. Rapidement elle pointa de jolies petites pointes, désirables à souhait. Il descendit une main, et lui caressa le sexe à travers le pantalon léger. Il suffoquait, hoquetait, Helena crut qu'il allait éructer tant il respirait fort, comme un goret.

Helena s'agenouilla, et lui prodigua ce qu'elle savait faire de mieux. Elle le pompa goulûment. Elle astiqua le pénis, d'un rythme soutenu, puis au retour elle fit une pause sur le bout du gland. Elle voulut en finir vite, mais le douanier ne l'entendit pas comme elle.

Le type fouilla dans sa poche sortit un préservatif qu'il lui demanda d'enfiler sur son zob. Ensuite il lui demanda de se mettre genoux, et il réalisa son idée première, la baiser en levrette.

Alors, voyant qu'il était long à éjaculer son foutre, Helena en sainte-nitouche simula un orgasme. Ce qu'elle espérait se produisit. Monsieur fut heureux ! Monsieur lui demanda si elle n'habitait pas vers Villeneuve le roi. Alors, elle le déçut ! elle aurait bien aimé, mais elle était Parisienne.

C'est là que cela se gâta. Le douanier sourit puis affirma que sur sa carte d'identité, il y avait écrit Morangis. Elle n'osa pas le contre dire, et confirma qu'effectivement elle habitait pas loin d'ici. Pouvait-elle lui donner un numéro de téléphone ? Ainsi ils pourraient se voir de temps en temps, lui faisait cinq heures du matin jusqu'à midi, cela lui laissait des après-midi. En plus il précisa qu'il était célibataire.

Helena ne savait plus trop comment s'en sortir. Elle balbutia qu'elle avait aimé, qu'il était sympa, mais qu'en ce moment pour elle c'était compliqué. Elle disait vrai, mais elle aurait dû se taire. Bien évidemment il demanda pourquoi ?

Finalement, elle inventa un zéro six cinquante vingt deux et quelque chose, que le douanier nota, puis il griffonna à son propre numéro sur une feuille de calepin qu'il lui tendit. Puis il ajouta « au revoir Diane ».

Elle sursauta, surprise. Heureusement il ajouta moi c'est Robert, enfin Bébert pour les intimes. Elle lui prodigua son plus beau sourire. Enfin elle put, après avoir juré de l'appeler demain sans faute, rejoindre le hall où l'attendait piaffant d'impatience et prêt à passer au plan B, le commissaire Roger Petit et la capitaine Christine Duval.

OceanofPDF.com

- 8 -

Sans protester, Helena se recroquevilla sur le siège arrière. La voiture démarra Duval au volant et Petit à la place du mort. Ils roulèrent pendant deux heures avant de faire une halte.

Helena leva la tête et aperçut un double portail. Duval actionna une commande à distance et la grille s'ouvrit. Le véhicule parcourut une vingtaine de mètres sur une allée au milieu d'une forêt, et s'arrêta de nouveau.

Avec la même télécommande, Duval ouvrit un autre portail en fer forgé, qui au minimum estima-t-elle mesurait quatre mètres de haut. Le véhicule, contourna une belle habitation en pierre meulière, de nouveau stoppa et cette fois ils furent face à une porte basculante qui donnait accès à un sous-sol.

Roger fit signe à Helena de descendre, il sortit du coffre leurs sacs de voyage. Ils montèrent un escalier, ouvrirent une porte qui donna sur un long corridor puis ils débouchèrent sur un grand salon.

Il lui demanda de prendre place, et lui proposa à boire. Helena tenta vainement d'analyser la situation. Elle fut partagée entre colère et étonnement. Qui était Roger ? Que voulait-il ? Elle demanda un verre d'eau.

Le Condor haussa les épaules et quitta la pièce. Un peu plus tard, il fut de retour avec une tasse de café fumant et une bouteille de boisson gazeuse qu'il déposa sur une table basse. Il se laissa tomber lourdement dans un fauteuil en face d'elle.

Venons-en aux présentations dit-il. Je suis le commissaire Roger Petit patron de la BRB et la capitaine Duval qui prépare nos chambres est de la DCRI. Notre mission est sous couvert de la DGSE. Nous ne passerons qu'une nuit ici, c'est l'une de nos planques.

Helena resta sidérée. Un flic. ! Elle se demanda pourquoi cela n'arrivait qu'à elle ! Pourquoi le destin s'acharnait. Comment, avait-elle pu croire que ce type fut un amoureux éperdu ! Quelle sotte ! Que pouvait-elle faire, à part encore une fois courber l'échine, focaliser son regard sur un point par terre pour ne pas croiser celui de ce flic.

Roger aspira une gorgée de café brûlant. L'invita à prendre son verre, et insista en affirmant que les pilules s'avalent mieux avec de l'eau. J'ai besoin de connaître mon adversaire affirma-t-il. Qui est Igor ? Son nom de famille, ses fréquentations, sa vie, tout, tu entends je dois tout savoir.

Elle pleura, jura qu'elle n'en savait rien... ou peu de chose. Helena prétendit qu'il ne parlait que rarement, du moins en sa présence. Il était souvent absent. Il venait le vendredi soir tard chez elle, dans sa chambre de bonne, pour prendre sa part.

Simplement il était dans « les affaires », comme ils disaient. Quand il se fâchait sur moi car je n'avais pas atteint les deux mil euros sur la semaine, alors il cognait. Il me traitait de « feignasse ».

Il disait que si je n'atteignais pas son quota, je finirais dans un bordel en banlieue nord de Paris à sucer à la chaîne des travailleurs clandestins, et qu'ensuite il m'enverrait en Syrie, pour la dernière pipe en guise d'adieu aux kamikazes.

Le Condor réagit à cette dernière phrase. Tout le reste affirma-t-il c'est du classique. Comme les bordels clandestins près des chantiers la nuit, ou comme les putes envoyées dans des foyers de réfugiés contre un forfait de dix euros par mec, et deux filles pour vingt bonshommes.

Helena osa relever la tête, elle le regarda, il savait, il connaissait bien, pourtant la République n'en parlait jamais aux honnêtes gens. Quel serait son sort ? Si elle balançait Igor, elle se condamnait à mort. Si elle se taisait que ferait Roger ?

Elle se maudit, car dans son dialogue intérieur Helena l'avait appelé Roger. Comme si elle pouvait attendre quelque chose d'un flic. En même temps elle ne pouvait se défaire du souvenir de la nuit d'hier soir. Quand le ciel est gris toute votre vie, une nuit étoilée suffit à vous aider à supporter l'insoutenable.

Il se leva, lui demanda de venir, ils croisèrent Duval qui en souriant leur adressa un « bonne nuit les amoureux ». Elle murmura « connasse ». Seulement Duval connaissait mieux le Condor qu'elle.

ils entrèrent dans une chambre à l'étage. Le lit était fait, le chauffage allumé, des serviettes propres étaient en évidence. Il affirma qu'elle supposait qu'il était un salaud. Il avoua que ni lui, ni Duval n'étaient des saints, mais qu'ils n'étaient pas des pourris.

Alors Petit s'assit sur le lit, et raconta qu'il était un chasseur de têtes, son boulot était de lever le gibier : les casseurs, les voyous des cités, les braqueurs, les gangs, les dealers et surtout les terroristes. Et c'est pour cela qu'il avait besoin d'Helena.

Il annonça qu'Igor n'avait pas qu'Helena comme fleurs des trottoirs, mais une dizaine de filles. Il nomma Zara, Sophia, Noémia, des noms de filles qu'Helena ne connaissait pas. Il était un rouage essentiel d'une organisation de prostitution qui dépassait la Roumanie et s'étendait sur tous les pays de l'ex union soviétique.

Helena le regarda, elle ne voulait plus rien entendre. Elle avait assez de sa merde, de sa chienne de vie, pour ne pas devoir en plus se charger de la lutte contre le proxénétisme et le grand banditisme.

Roger laissa passer un silence. Puis il porta l'estocade finale. Igor c'est pas que cela affirma-t-il, c'est un blanchisseur.

Elle le regarda ahurie ! Elle ne comprenait pas. C'était quoi un blanchisseur, se demanda-t-elle ? Elle essaya de deviner, mais elle ne voyait pas le rapprochement.

Elle se leva, récupéra deux verres et la bouteille de cognac qui étaient sur le dessus de la commode. Elle le regarda dans les yeux et affirma « je préfère qu'on boive et qu'on baise, demain sera un autre jour ».

Cela n'avait pas été simple, le plan du général Servent avait fonctionné à la perfection. Le Condor avait douté comme à son habitude. Son expérience, sa faculté d'adaptation, son habitude d'officier qui respecte des ordres, lui avait permis de retourner Helena. Mais que savait-elle au juste ? Allait-elle lui permettre de démanteler l'organisation qui employait Igor.

— Allez sous la douche.

En même temps, ils enlevèrent leurs fringues puis entrèrent sous la douche.

— Pas trop chaud

Elle se contenta de sourire. Il régla les jets de la colonne de douche mufti jets. Il glissa un pied entre les jambes de la jeune femme et l'obligea à les écarter d'un petit coup discret.

Elle sursauta et se retrouva coincée contre le mur de la douche. Sans hésiter, il glissa une main sur sa taille et descendit jusqu'à la chatte. Ses doigts s'aventurèrent entre les lèvres qu'il frotta d'abord puis qu'il écarta ensuite, la jeune femme hoqueta avant de saisir sa queue et de le branler.

Il la retourna face au mur, et lui enfonça deux doigts dans le cul. Elle couina. Il pensa qu'il ne l'avait jamais enculé. Et il en avait une furieuse envie. Elle le supplia de mettre sa queue et d'enlever ses gros doigts. Ça va te coûter un maximum lui murmura-t-elle, ce sera une île déserte en face des Galapagos.

Pour effacer ce sourire satisfait, Roger l'encula jusqu'à ce qu'elle lâche un cri. « Oh » alors sa grosse bite lui dilata la rondelle. Elle respira doucement, retînt son souffle, serra les lèvres, puis la douleur de l'entrée dans le tunnel étroit laissa place à une sensation nouvelle, un mélange de douleur et de plaisir.

Il décida de la faire jouir. Il s'en voulut d'y être allé un peu fort. Mais à ce moment-là Helena poussa un cri, et un énorme jet jaillit de sa chatte. Elle était une femme fontaine, personne avant Roger n'avait su réveiller en elle cette situation.

Surtout, Helena pleura. Elle prit conscience que ce qui était encore bloqué hier soir, venait de s'ouvrir. Elle avait joui. Roger avait fait tomber la digue qui retenait encore les flots.

Elle osa un regard vers lui. Elle allait s'excuser, il la retint dans un baiser. Elle venait de lui pisser dessus, mais avec un tel cri de jouissance, qu'il en eut les larmes aux yeux. Le condor était vaincu par la petite étoile de la rue. Il sut à cet instant que cette fille comptait pour lui.

Helena s'agenouilla la bouche grande ouverte. Il ferma les yeux, et se laissa sucer longuement pendant cinq minutes.

Il l'attrapa par les bras et l'invita à se relever. Il s'agenouilla à son tour, et avec sa langue fit monter la tension sur son petit clitoris. Roger sentit sa partenaire aussitôt faiblir contre lui. Plus vite qu'il ne l'aurait cru, un cri étouffé résonna, puis d'autres, par petites saccades, de nouveau des jets vaginaux. Alors la tête de son amante se contorsionna. Elle se crispa, et tout se détendit d'un coup dans un vertige de jouissance.

Il caressa doucement sa chevelure. Elle s'agenouilla devant lui. Elle le sentit bien docile lorsqu'elle glissa le membre bien dur entre ses lèvres. Helena parcourut du bout de la langue le gland gonflé, puis elle prit le membre entre ses lèvres et laissa ses doigts se faufiler entre les cuisses pour lui palper les testicules. D'abord avec des doigts fermes, puis délicatement avec ses ongles.

Le corps de son partenaire se raidit de plaisir. Pressant le rythme, elle effectua de petites pressions, tant sur le gland du sexe qu'elle suçait que sur les testicules. Elle inspira à fond, avala la queue, et doucement la fit glisser au fond de son gosier.

Au moment où ses lèvres touchèrent les couilles, elle fit un petit mouvement et enfonça encore un peu plus la queue dans sa gorge. Elle sentit la limite, c'était suffisant.

Au moment où elle immobilisa la queue bien calée au fond de sa gorge, elle sentit le liquide brûlant s'épandre. Roger poussa un cri, s'arque bouta, et trembla quelques secondes.

OceanofPDF.com

- 9 -

C'était la première fois de sa vie que le Condor s'attachait à quelqu'un dans une mission. C'était contraire à tous les principes dans la profession. Il ne voulait pas qu'elle se fasse d'illusions et pourtant au plus il baisait Helena, au plus il allait dans le sens de l'attachement.

Je vais vous parler, annonça-t-elle, après avoir avalé un cognac, s'être allongé près de lui, et avoir calé sa tête sur son épaule. Elle lui avoua n'avoir jamais vraiment aimé Igor. Helena, affirma l'avoir détesté un mois après leurs fiançailles.

Elle raconta que quand elle était adolescente, son père était violent, toujours en train d'envoyer une gifle, abruti par l'alcool dès le début des soirées devant la cheminée. Elle en fut réduite à vivre aux côtés de sa mère, une femme malade et névrosée.

Alors, quand Igor croisa son chemin un soir de fête au village, elle crut en ses boniments. Secrètement il est vrai, elle rêvait de quitter cette vie où elle était coincée entre un alcoolique et une névrosée dans un patelin perdu.

Elle voulait devenir une fille libre, partir avec un prince charmant des temps modernes. Elle l'avait vu Igor comme un sauveur, un chevalier brusque en amour mais qui savait manier les mots, promettre des jours heureux, un avenir radieux ; des épousailles, une maison au bord de la mer.

Évidemment, elle se fit des d'illusions à son sujet, car elle ignorait encore ce qu'il attendait d'elle réellement. Mais ce fut vite la désillusion. Elle découvrit un homme soi-disant ruiné, qui lui demanda de tapiner.

D'abord elle refusa catégoriquement, le menaçant de la police. Elle était prête à téléphoner à son père, qui elle en était certaine viendrait corriger

Igor.

Alors, continua-t-elle, des larmes dans les yeux, il devînt de plus en plus violent et un soir il invita une dizaine de copains à la maison. C'est là que l'enfer débuta, confia-t-elle à Roger.

Elle se retrouva aux urgences. Il fallut soigner l'anus et le vagin, atténuer les douleurs des ecchymoses sur ses seins. Helena serra les poings, pleura à chaudes larmes.

Roger n'osa pas l'interrompre. Il l'enlaça, caressa ses cheveux, à la fin de sa douloureuse révélation, il l'embrassa. Elle venait de lui raconter comment elle avait été dressée, cela corroborait ce qu'il savait déjà de l'habituelle procédure des proxénètes pour mettre une fille sur le trottoir.

Celles qui tentaient de ne pas se soumettre à la règle, vivaient alors des menaces sur leur famille et si elles ne comprenaient pas c'était la punition puis les bordels clandestins, et pour celles qui s'obstinaient, la mort était au rendez-vous. Gare à celles qui avaient des enfants, car les pauvres gosses servaient de chantage.

Roger Petit ne le montra pas, mais il avait serré les poings et il avait plissé les yeux, évitant de montrer, ce qu'il n'avait jamais vraiment connu, une émotion.

Le Condor avait fait le baroud dans le monde entier, tuer parfois pour les besoins du service, baiser des centaines de filles mais il était toujours resté de glace, son sang-froid était jugé au-dessus du lot par le général Servent. Alors pourquoi cette fille, Helena, l'émouvait-elle à ce point ?

Roger demanda à Helena de s'étendre à plat ventre sur le dos et de caler sa tête sur l'oreiller. Il lui susurra, « je vais être aux petits soins pour toi ». Il ouvrit un tiroir sous la table de nuit et tira une bouteille. Il se leva mit sur la chaîne stéréo une musique zen. Puis avec douceur il badigeonna Helena d'huile de mandarine.

Roger massa d'abord le cou et la base des épaules, puis il descendit, le long de la colonne vertébrale, puis tour à tour il massa le long des lombaires.

Le Condor exécutait des roulés palpés légers, centimètres après centimètres, technique qu'il avait apprise en orient. Il arriva aux fesses, versa un peu plus d'huile de mandarine, la pièce embaumait.

Roger caressa doucement les fesses en cercle concentrique, puis ses mains descendirent vers l'extérieur d'une cuisse jusqu'au pied, puis l'autre cuisse.

Helena se détendit, sentit une douce fatigue la gagner, ferma les yeux. D'une voix douce, Roger parla de plage, de sable fin, d'air chaud, de goût de miel, et Helena se laissa doucement entraîner dans un grand moment de relaxation.

C'est lorsqu'elle sentit les mains de son amant masser l'intérieur de ses cuisses, qu'un désir ardent se déclencha.

Il n'en finissait pas, elle attendit impatiente le moment qu'elle espérait, elle dut serrer les lèvres. Les mains de Roger quittèrent les cuisses pour le ventre, remontèrent aux seins, redescendirent jusqu'aux pieds.

Helena n'en put plus. Elle conduisit subtilement l'une des mains de Roger sur son mont-de-vénus. Alors il huila l'antre de sa moule par de délicieuses caresses, puis avec le bout de l'un de ses doigts, il caressa sa perle implorante et gonflée de désir.

Alors Helena, se redressa et se campa à califourchon sur la grosse bite tendue de Roger, et se pencha en avant. Elle souleva son cul, et dans un rythme soutenu elle fit aller la bite dans chatte.

Elle sentit un long frisson. Des vagues successives de désir secouèrent Helena. La marée monta, tout son corps réclama une libération immédiate.

Au même moment elle entendit un grognement, puis un cri, elle sentit le corps de Roger se crispier, puis se relâcher. Un liquide bouillant entra dans

son antre. Son corps frissonna.

Elle grimaça, elle n'y pouvait plus rien, ce fut le vertige, en une demi-seconde le ventre de Roger fut mouillé des jets qu'Helena laissa sortir et qui n'en finissait pas, comme si Helena fut prise de convulsions.

Elle posa sa tête contre son torse, il laissa une main sur ses cheveux blonds. Il n'y eut plus un mot, la musique s'était arrêtée, l'odeur de mandarine avait délicieusement parfumé la chambre. Dans les bras l'un de l'autre ils s'endormirent. Demain sera un autre jour.

OceanofPDF.com

- 10 -

Helena voulait savoir. Dans la pénombre de la chambre, sa tête toujours appuyée sur son torse, elle lui avoua qu'elle n'arriverait pas s'endormir. Le sexe, l'alcool et l'inquiétude assura-t-elle.

Elle retourna la situation dans sa tête, et finalement décida. Helena avait bien réfléchi. Contre une autre vie, elle était d'accord pour donner Igor. Seulement elle voulait y mettre des conditions.

Tout savoir de lui, d'abord, pour vérifier s'il était de confiance. Ensuite avoir des assurances pour une nouvelle vie, enfin la certitude qu'elle ne serait pas qu'une balance qui serait jetée après avoir servi aux flics.

Le Condor accepta. Il venait de passer un interdit absolu, celui de révéler qui était derrière la légende du Condor.

Il narra son engagement dans l'armée, son affectation dans les paras au troisième régiment de parachutistes de l'infanterie de marine aéroportée.

Ensuite son recrutement au 11e choc, le service action de la DGSE. C'était ainsi qu'il s'était retrouvé dans le Loiret à Cercotte près d'Orléans.

Puis ses années passées à l'étranger, ses aventures, et ses désillusions. Il lui révéla que sa mission principale, était d'acheter de l'information à des types de Daesh pour avoir les noms des Français qui étaient dans leur organisation.

Il avait reçu un coup de fil d'une personne inconnue qui lui avait demandé de tout stopper, qu'il avait été repéré. Ensuite le général Servent son patron, avait décidé de le faire passer pour mort.

Il était réapparu sous la légende du commissaire Roger Petit de la BRB, patron de l'office centrale de lutte contre le crime organisé. Ensuite après

les attentats de 2015, avec l'état d'urgence, la DGSE, la DCRI et la BRB durent travailler tous ensemble.

Pas un instant au cours de son long monologue, il n'exprima un sentiment, une émotion, et jamais il ne parla vraiment de lui. Helena insista, avait-il été marié ? Vivait-il avec quelqu'un ? Avait-il une maison ? Rien de tout cela répondit-il à chaque question.

Il avoua n'avoir que son métier comme point de repère. Filer des gens, dénicher des renseignements, acheter ou corrompre des cibles, tuer ne faisait pas partie de son job.

Il avoua n'avoir personne sur qui compter, à part le général Servent. Il n'avait rien d'autre à ajouter. C'était l'heure de dormir.

Helena entendit du bruit, lui demanda ce qu'il se passait, il l'encouragea à dormir, à ne pas s'inquiéter, c'était l'artillerie lourde qui venait en renfort. Il l'embrassa tendrement en lui murmurant « demain sera un autre jour ».

OceanofPDF.com

Au salon Christine Duval reçut deux officiers du service action de la DGSI, les lieutenants Jean Ray et Claudine Mansard qui seraient chargés de la protection d'Helena. Mansard était une rousse de trente ans, et Ray était un blond frisé qui avait vingt-cinq ans.

Mansard avança une main sur celle de Christine Duval, et la caressa doucement. Christine perdit son expression rigide en s'abandonnant à ses doigts.

Les deux filles se levèrent et s'agenouillèrent devant Ray. À tour de rôles elles glissèrent le membre bien dur entre leurs lèvres.

Claudine sourit autour du gland gonflé, puis recula et releva les yeux vers lui et dit tout bas « service des alcôves ? tu aimes ? ». Une main se posa sur sa tête et la ramena vers la verge délaissée par Christine qui reprenait sa respiration.

Claudine gloussa en reprenant le membre entre ses lèvres et laissa ses doigts se faufiler entre les cuisses musclées de Jean Ray pour lui palper les testicules. D'abord avec des doigts fermes, puis délicatement avec ses ongles.

Le corps de Ray se raidit de plaisir. Des gémissements se firent entendre, discrets et agréables. Pressant le rythme, Claudine effectua de petites pressions, tant sur le gland du sexe qu'elle suçait que sur les testicules.

Ni une ni deux, Claudine fit valser sa robe par-dessus sa tête descendit son slip, et annonça « encule moi ».

Jean Ray prit le temps de souffler. Il commença par frotter son dard sur la vulve, entra dans la chatte, pendant qu'il commençait à lui visiter l'an

avec un doigt, puis deux. Christine s'était agenouillée devant Claudine pour se faire brouter, c'était la sensation qu'elle adorait le plus.

L'érection de Ray bondit de plus belle quand il mit sa queue dans le trou du cul de son équipière. Il riva ses yeux sur le cul de Christine. Claudine s'occupait avec sa langue des lèvres de la chatte de Christine. Il entra bien à fond dans ce cul offert, il entendit le râle de Claudine en même temps qu'elle accéléra ses caresses sur le clitoris bien tendu de Christine.

D'autres râles fusèrent dans la pièce, puis des cris, ou plutôt des sortes de jappements qui ne faisaient que s'amplifier pendant que les trois corps se raidissaient.

Oui, ils jouirent divinement bien tous les trois, dans un même tempo, sans retenue jamais ils ne s'étaient abandonnés aussi rapidement. Les planques ensemble, la promiscuité en mission, les nuits et les jours à bosser pour la DGSI, avaient fait que ces trois-là s'étaient mis en ensemble. Un trio de deux bisexuelles et d'un hétérosexuel.

Une fois leurs corps apaisés ils reprirent leurs esprits. Duval expliqua qu'il devait rester à distance du Condor et d'Helena pour intervenir en cas de besoin. Ni trop près, ni trop loin, insista-t-elle. Trop près il serait repéré. Trop loin il ne pourrait pas intervenir. Duval assurerait la logistique comme à son habitude et c'est elle qui coordonnerait l'action.

Ray toussota, proposa de prendre un cognac, avant de se mettre au plumard. Il interrogea les autres sur le pourquoi de cette armada simplement pour conduire une pute chez un juge.

Duval répliqua qu'en face ils n'étaient pas des tendres. Ils avaient déjà canardé le Condor en pleine rue à Budapest. Même si en principe, ils s'étaient sécurisés, avec une sortie discrète de l'aéroport, Helena avait voyagé sous son nom.

Claudine Mansard confirma l'hypothèse. Igor pouvait avoir été prévenu que son oiseau s'était envolé sur Paris. Les mafias sont très bien structurées,

précisa-t-elle. Avec les bas salaires, pour quelques Leus tu recrutes des informateurs. Et les aéroports doivent pulluler d'indics.

Duval confirma que le Condor voulait éviter l'avion, mais la DGSE ne pouvait pas dans l'urgence envoyer un transporteur. Petit était seul sur le coup, sans coéquipier masqué pour le couvrir. Une fois repéré en Roumanie, il fallait qu'il dégage d'urgence.

OceanofPDF.com

- 12 -

Le lendemain, le soleil fut au rendez-vous. Duval au volant à ses côtés le commissaire Roger Petit, et Helena en passagère arrière, ils embarquèrent dans un nouveau véhicule qui se trouvait dans le sous-sol, un Citroën.

Ray et Mansard s'embarquèrent eux dans une 508 Peugeot et filèrent le train, en restant à bonne distance, au Citroën C-crosser.

En atteignant le périphérique, Ray fit remarquer que la circulation était chargée, et demanda à Mansard s'il ne fallait pas serrer plus la cible à protéger.

C'est vrai qu'ils prennent de la distance, répondit son équipière, mais s'ils doivent être canardés c'est sûrement pas dans la mélasse.

Ils attendirent que la Citroën entre dans le parking du 10 boulevard du palais.

Soudain un coup de feu éclata. La vitre arrière du C-crosser s'étoila. Un second coup fut tiré. Immédiatement Ray et Mansard descendirent et ouvrirent le feu sur la Range-Rover d'où venait les tirs. Ils réussirent à toucher le véhicule, mais pas suffisamment. La Range-Rover réussit à s'enfuir.

Helena leva vers Roger de grands yeux interrogateurs, puis ses yeux se révulsèrent et elle glissa à terre. Il se pencha et vit une tache de sang s'agrandir dans son dos. Il arracha sa robe. Elle était rouge de sang. Il cria à Duval de joindre le Samu.

Le Condor souleva doucement le dos d'Helena et fit un point de compression. Il entendit les sirènes des secours une dizaine de minutes plus

tard.

- C'est une femme qui a tiré.
- Je l'ai vue assura Ray.
- Ils étaient deux compléta Mansard. Deux types devant et elle derrière j'ai le numéro du Range.

Totalement absorbé par l'effort pour maintenir son point de compression, Roger Petit n'entendit pas.

Un médecin du Samu arriva et demanda à Roger de l'aider à sortir Helena jusqu'à l'ambulance. Le Condor refusa et prît une initiative inattendue. Il ordonna à Duval de descendre la voiture dans le parking, et de faire suivre l'ambulance.

Tout d'abord le médecin fut rouge de colère. Puis il se calma sur ordre de Petit qui lui assura que peut-être il y avait encore des nettoyeurs dehors pour finir le travail. Alors il expliqua que s'il sortait une fille sur un brancard, ils deviendraient tous une cible. Le Condor, rajouta « À moins que vous ayez envie de mourir, « toubib » je vous conseille de m'écouter. ».

Dés que les voitures et furent dans le parking, ils installèrent Helena sur un brancard. Elle était toujours inconsciente et perdait du sang. Le Condor demanda à Duval de vérifier dehors. Il lui exigea de bloquer le boulevard. Pas de motards, plus de bagnoles, et pas de piétons exigea-t-il. Le 10 boulevard du palais était en ébullition.

L'ambulance arriva une vingtaine de minutes plus tard à l'hôpital du Val de Grâce, suivie de près par la Peugeot de la DCRI. Roger suivit avec angoisse le transfert d'Helena aux urgences. Un inspecteur en civil s'approcha.

Le type lui demanda de lui résumer les événements. En quelques mots il expliqua qu'il était commissaire à la BRB, et qu'il voulait quatre types immédiatement pour assurer la protection d'Helena

Le général Servent écouta la requête du Condor, mais demander à un juge des affaires antiterroristes de se déplacer dans une planque dans le Loiret à cent cinquante kilomètres de là, n'était pas une mince affaire.

À la fin du coup de fil, un détail revint en mémoire du Condor, il décida de demander à Servent de le rencontrer immédiatement. Il ne dit pas mot de la raison mais c'était impérieux, et en lien avec la mission.

Aux urgences Petit fut prévenu de l'arrivée de la voiture du général. Il monta à l'arrière de la Citroën DS aux vitres fumées. Il émit son hypothèse, il en était certain quelqu'un avait bavé. C'était impossible de connaître le jour et l'heure de leur arrivée au palais de justice. Seul le juge était au courant.

Impossible, répondit le Boss de la DGSE. Servent réfléchit et assura qu'à moins que le juge en ait parlé à quelqu'un, l'hypothèse ne tenait pas. Se tournant vers Guillaume, le colonel qui lui servait de chauffeur, il ajouta « on y va ». La voiture démarra.

Le juge eut l'air dépité. Il jura pas tous les saints ne pas avoir éventé de renseignements. Le Condor se tourna vers la greffière, une blonde à la soixantaine, bien mise dans un tailleur strict. Elle n'avait pas la tête de l'emploi pensa-t-il. Mais il se ravisa et demanda au juge s'il y avait un lieu tranquille où il pouvait interroger cette dame, en se retournant vers elle. La femme rougit. Alors il sut.

Le coût d'une chirurgie esthétique est élevé raconta-t-elle, un ami de ma fille Igor Ivanitch m'a proposé... Le Condor se tourna vers le général, il en avait assez entendu, il demanda à disposer. La justice suivra son cours assura le général.

Il était cinq heures quarante du matin à l'aéroport du Bourget quand le juge antiterroriste William Binouse s'assit à côté d'une passagère déjà installée. Il salua Diane Brunet alias Helena Siriguva.

D'abord il s'excusa pour ce qu'avait enduré Mademoiselle. Il écouta patiemment le récit, posa plusieurs questions et il fut satisfait. Il lui demande de signer la déposition sous le nom de Siriguva précisa-t-il puis il lui confirma qu'elle n'aurait pas besoin de venir témoigner à la barre.

Le juge la remercia, et jouta qu'il était certain que son opération de chirurgie esthétique se passerait bien.

Les réacteurs de l'Airbus A318 vrombirent. Une fois en vol, un homme en tenu de Steward s'avança, un plateau à la main.

- Champagne madame ? ou bien Cognac ?

Ses yeux s'emplirent de larmes, Diane resta interdite, elle venait de reconnaître le commissaire Roger Petit, alias le Condor.

OceanofPDF.com

Fin

OceanofPDF.com

Ce roman a été corrigé avec le logiciel professionnel Prolexis de la société Diagonale et a été plusieurs fois relu. Toutefois malgré tout le soin et l'attention apportés par l'auteur il peut subsister des coquilles. L'auteur s'en excuse.

Ce livre est une conception originale et artisanale. Le travail d'artisan consiste à écrire, corriger, relire, mettre en page, concevoir la couverture et la quatrième de couverture, mettre en ligne le manuscrit à l'aide des outils fournis par le diffuseur.

OceanofPDF.com

Du même auteur

Seulement pour Charlie - janvier 2016 - édition Amazon
Demain sera un autre jour - février 2016 - édition Amazon

OceanofPDF.com